

PEUT-ON PARLER DE « PHILOSOPHIE LASALLIENNE » ?

Jacques d'Huitem F.S.C.
District de France
jhuitem@lasalle.org

RÉSUMÉ

Jean-Baptiste de La Salle a créé une façon particulière de penser et de vivre une éducation qui transcende les siècles et les frontières. L'auteur, interrogé sur l'existence d'une éventuelle philosophie lasallienne, propose de considérer la pensée lasallienne comme un réservoir de ressources tricentenaires montrant une fécondité évidente sur les cinq continents, davantage encadrée par un mysticisme pragmatique que par un système philosophique formel. En tant que ressources de la pensée lasallienne, le goût de la liberté se dégage, ainsi que l'équilibre entre raison, pragmatisme et sensibilité et acceptation de la diversité.

Mots-clés : Jean-Baptiste de La Salle, philosophie, mystique pragmatique, réservoir de ressources, liberté, rationalité, pragmatisme, sensibilité, diversité.

Introduction

Les 50 dernières années, sous l'impulsion des « Etudes lasalliennes » ont été approfondies, dépoussiérées, la figure et la pensée de Jean-Baptiste de La Salle dont on mesure mieux aujourd'hui l'enracinement et la nouveauté. Parallèlement au sein de l'aventure pédagogique, éducative, spirituelle lasallienne portée par l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes durant trois siècles a surgi un phénomène imprévu et inattendu : le partage de la mission puis de la spiritualité par des hommes et des femmes venus d'horizons géographiques, sociologiques, culturels, religieux extrêmement divers.

Comment rendre compte du fait que la figure et la pensée de Jean-Baptiste de La Salle « parlent » à des personnes qui ne se réfèrent pas nécessairement à un enracinement chrétien et qui pourtant se sentent interpellées par elles dans leur métier d'éducateur et dans leur vie d'homme ou de femme ? Pour répondre à cette question il peut être tentant de recourir au concept de « philosophie lasallienne ». En effet la notion de philosophie permet de dépasser les clivages religieux que l'on rencontre dans le monde lasallien, lequel inclut des chrétiens, bien sûr, mais aussi des juifs, des musulmans, des bouddhistes, des agnostiques, des athées...

L'objet de ce qui suit est de s'interroger sur la pertinence de l'application de la notion de « philosophie » à la pensée du Fondateur et à la tradition dont il est l'initiateur.

I- Jean-Baptiste de La Salle et la philosophie

Jean-Baptiste de La Salle est né dans un siècle où des figures éminentes de la réflexion philosophique ont élaboré des œuvres qui sont considérées comme des sommets de la pensée humaine. Il appartient à la génération qui suit Descartes (1596-1650), Pascal (1623-1662), Spinoza (1632-1677). Il est contemporain de Malebranche (1638-1715), Leibniz (1646-1716), Locke (1632-1704).

Par ailleurs son domaine de réflexion et d'action, l'éducation, a suscité l'intérêt de penseurs considérés comme des philosophes importants. Avant lui on peut citer Cicéron, Epictète, Erasme, Montaigne. Son contemporain, Locke, écrit « Quelques pensées sur l'éducation ». Au siècle suivant, Rousseau (« Émile ou De l'éducation »), Kant (« Réflexions sur l'éducation ») ne dédaigneront pas de s'interroger sur la meilleure manière d'aider un enfant à se réaliser pleinement comme Homme.

Certaines réflexions de Jean-Baptiste de La Salle rejoignent d'ailleurs celles de philosophes. À titre d'exemple il suffit de rapprocher ce que Locke recommande concernant la nécessité de connaître un enfant pour mieux l'éduquer des notations que l'on trouve dans les Catalogues des écoliers qui sont rédigés dans les écoles lasalliennes. Locke écrit : « *Mettez-vous de bonne heure à observer le tempérament de votre fils [...] : s'il est farouche ou doux, hardi ou timide, compatissant ou cruel, ouvert ou réservé, etc. En effet selon que ses inclinations différeront, vos méthodes devront aussi différer, et votre autorité doit en quelque sorte s'ajuster sur ses inclinations pour agir de différentes manières sur son esprit* ». ¹ Voici un extrait du « *Catalogue des écoliers de la 4^{ème} classe de la rue Sainte-Placide en l'année 1706, contenant leurs bonnes et mauvaises qualités* » dans lequel on trouve cette notation : « *François de Terieux, âgé de huit ans et demi, vient à l'école depuis deux ans ; est au 3^e ordre d'écriture depuis le 1^{er} juillet dernier; il est d'un esprit remuant, il a peu de piété et point de modestie dans l'église et dans les prières, à moins qu'on ne veille sur lui, mais par légèreté ; son vice particulier, c'est l'immodestie. Il a assez bonne volonté, il le faut gagner et engager à bien faire ; la correction lui sert de peu, parce qu'il est léger* » ² Dans les deux cas est soulignée que toute attitude éducative consiste à s'adapter au caractère de l'enfant car chacun est unique. ³

Même si des rapprochements de ce genre sont possibles, jamais Jean-Baptiste de La Salle ne se réfère à une réflexion de type philosophique.

Le mot « philosophie » est totalement absent de ses écrits.

Quant au mot « philosophe » il n'est utilisé que cinq fois. Que manifeste son usage par rapport au jugement concernant la réflexion philosophique ?

¹ Locke. Quelques pensées sur l'éducation. « Les différents tempéraments ». Cité dans *L'Éducation*. Olivia Benhamou. Éditions de La Martinière, 2002, p. 34

² Jean-Baptiste de La Salle. Conduite des Écoles chrétiennes, 1^{ère} partie; in *Œuvres complètes*, p. 657 - CE 13 04 05. Frères des Ecoles chrétiennes, Rome.

³ cf. aussi Jean-Baptiste de La Salle, Méditation 33; in *Œuvres complètes* p. 249, MD 33, 1, 1.

Il apparaît une fois dans un texte intitulé Méthode d'oraison mentale : « *On fait un **acte d'union**, en s'unissant intérieurement à l'esprit de Notre-Seigneur dans ce mystère, et aux dispositions intérieures qu'il y a eues, ou avec lesquelles il a enseigné ou pratiqué cette vertu, ou cette maxime; et lui demandant part à cet esprit, et à ces dispositions, le priant instamment de nous faire la grâce d'entrer dans l'esprit de ce mystère, ou dans la pratique de cette vertu, ou de cette maxime, non seulement à l'extérieur, et comme des philosophes, ou des gens du monde la pratiquent, en qualité de vertu morale, ou par des motifs purement humains; mais par des vues de foi, et en union à l'esprit et aux dispositions de Notre-Seigneur et par des mouvements de la grâce.* »⁴. Cette affirmation se retrouve quasiment mot pour mot dans un passage de l'Explication de la Méthode d'oraison.⁵ Ici le mot philosophe semble renvoyer à une catégorie de personnes dont la vision de la vie ou la conduite (« *pratique de cette vertu* ») se fonde sur un comportement social (« *à l'extérieur* ») ou une éthique (« *vertu morale* ») fondée en raison, sans référence à la foi chrétienne dont l'aspect fondamental est « *l'union à l'esprit et aux dispositions de Notre-Seigneur* ». Jean-Baptiste de La Salle introduit dans les domaines de la vie spirituelle et morale une dichotomie entre ce qui relève des conventions et de la raison sur lesquels, selon lui, se fondent les « philosophes » et les « gens du monde », et ce qui relève de la foi (« *vues de foi* ») dont l'expression parfaite est l'adhésion au Christ. Ce faisant, il marque une distance avec la conception qui est celle par exemple d'un de ses contemporains, l'oratorien André Martin. Celui-ci publie sous le nom d'Ambrosius Victor une « *Philosophia christiana* » qui fut très influente dans les trente dernières années du Grand siècle et qui prétend réconcilier le christianisme et la philosophie.

Cette opposition entre la référence à la raison qui est le propre des philosophes et la référence à la foi qui doit être le propre du croyant resurgit dans une Méditation à propos de l'attitude des Frères vis-à-vis de l'obéissance : « *En effet, lorsqu'il faut, pour se soumettre, qu'on soit ou convaincu, ou au moins persuadé par la raison, ce n'est plus parce que Dieu commande qu'on obéit, mais parce que ce qu'il commande paraît raisonnable ; et on n'agit plus en vrai obéissant, mais comme un philosophe qui préfère sa raison à la foi.* »⁶ Or, ajoute Jean-Baptiste de La Salle, dans ce même texte : « *La véritable obéissance n'admet point tous ces raisonnements, parce que l'obéissance est fondée sur la foi qui est infiniment supérieure à la raison* ».⁷

Ces quelques renvois à la figure du philosophe manifestent une attitude très distante, voire méfiante de Jean-Baptiste de La Salle vis-à-vis de la démarche philosophique perçue comme moins assurée et moins recommandable que celle du croyant qui fonde sa vie et sa réflexion sur la confiance en Dieu et non sur l'évidence de la raison. Nous sommes loin de la pensée cartésienne, et plus proche de celle de Pascal qui distingue en la réflexion et la vie humaines des « ordres » irréductibles l'un à l'autre : « *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas* », même s'il affirme par ailleurs : « *Soumission et usage de la raison : en quoi consiste le vrai christianisme* »⁸. Jean-Baptiste de La Salle souligne dans la méditation sur Sainte Catherine que la foi, et qui plus

⁴ Jean-Baptiste de La Salle. Méthode de l'oraison mentale 2^{ème} partie; in *Œuvres complètes* (version électronique). MO 07 02 08.

⁵ Jean-Baptiste de La Salle. Explication de la Méthode d'oraison, Chapitre 14 ; in *Œuvres complètes*, p. 186. EM 14, 284.

⁶ Jean-Baptiste de La Salle. Méditation 15, 2^{ème} point ; in *Œuvres complètes* p. 227 - MD 15, 2, 2.

⁷ Opuscule cité.

⁸ Pensée 167; in *Œuvres complètes*. Éditions du Seuil, 1963, p. 523.

est la foi confessée par une femme, triomphe de la philosophie : « *Comme il (l'empereur) vit qu'elle parlait avec tant d'énergie touchant sa religion, ayant fait assembler des philosophes et des plus habiles d'Alexandrie pour la convaincre, ils ne remportèrent de la dispute qu'ils eurent avec elle, que la confusion d'avoir été surmontés par une fille* ». ⁹ 42

Cependant Jean-Baptiste de La Salle ne dédaigne pas de se référer à la réflexion des philosophes pour appuyer certaines convictions. C'est le cas dans deux méditations : « *Selon un axiome des philosophes, pour rendre une action bonne, il faut que tout en soit bon, au lieu qu'un petit défaut la rend une action mauvaise* ». ¹⁰ « *Selon un axiome des philosophes, la pratique aussi bien que l'amour du bien se communique facilement à ceux qui ont un peu de bonne volonté pour l'exécuter.* » ¹¹ Ici la philosophie apparaît plutôt comme une sagesse qui tire de l'observation du comportement humain ce qui apparaît comme des évidences. C'est ce qu'indique le mot « axiome » qui consiste en une proposition considérée comme évidente, admise sans démonstration. De ce fait la raison critique telle que la pratique un philosophe comme Descartes n'a pas à s'y appliquer.

Comment comprendre cette prise de distance, au moins dans les écrits du Fondateur, vis-à-vis de la philosophie ? Plusieurs réponses sont possibles qui d'ailleurs ne s'opposent pas.

La première tient à ses destinataires. Le Fondateur écrit essentiellement pour les Frères et pour des enfants. Or les premiers ont seulement une formation intellectuelle basique : « *Ceux qui composent cette communauté sont tous laïques, sans étude et d'un esprit au plus médiocre.* » ¹² Au XVIII^{ème} siècle les « philosophes » leur donneront le sobriquet de « Frères ignorants ». De ce fait ils n'ont sans doute pas été mis en contact avec la réflexion philosophique. Quant aux seconds, l'objectif est de leur apprendre dans un minimum de temps les connaissances de base – la lecture, l'écriture, le calcul, éventuellement des rudiments techniques – les préparer à la vie sociale, les éduquer moralement et religieusement. Dans un tel programme l'apprentissage de la philosophie n'a guère sa place, du moins l'apprentissage qui consiste à s'initier à la pensée de philosophes reconnus.

La seconde tient à l'orientation « mystique » de la pensée de Jean-Baptiste de La Salle. Celle-ci s'inscrit dans le sillage de la pensée de Saint Paul pour qui « *vivre c'est le Christ* » ¹³, un Christ dont le parcours de vie terminé sur la croix met en échec la demande de miracles venant des juifs et la recherche de la sagesse conduite par les grecs, et de ce fait constitue un « *scandale pour les juifs et une folie pour les païens* » ¹⁴. C'est pourquoi la seule occurrence du mot « philosophie », dans les écrits de Paul est péjorative « *Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par leur philosophie trompeuse et vide* ». ¹⁵

⁹ Jean-Baptiste de La Salle. Méditation 192, 1^{er} point ; in *Œuvres complètes*, p. 458, MF 192, 1, 1.

¹⁰ Jean-Baptiste de La Salle. Méditation 11, 2^{ème} point ; in *Œuvres complètes*, p. 222, MD 11, 2, 2.

¹¹ Jean-Baptiste de La Salle. Méditation 180, 1^{er} point ; in *Œuvres complètes*, p. 444, MF 180, 1, 2.

¹² Jean-Baptiste de La Salle. Mémoire sur l'habit ; in *Ouvres complètes*, p. 53, MH 0, 0, 9.

¹³ Philippiens 1 21

¹⁴ 1 Corinthiens 1 23

¹⁵ Colossiens 2 8

La troisième tient à ce que l'on peut entendre par philosophie. En simplifiant, le terme peut renvoyer à trois sens :

- la recherche d'une sagesse afin de dégager les principes d'une « vie bonne » à partir de l'observation du « monde tel qu'il va » : la figure de Montaigne peut illustrer cette démarche ;
- un effort conceptuel pour construire une vision du monde érigée en système rationnel : ici on peut penser à Hegel ou Spinoza ;
- le déploiement rationnel d'une intuition ou d'une démarche critique dans un domaine de la pensée : la connaissance, l'éthique, la métaphysique. Un philosophe comme Kant me paraît représentatif de ce type de démarche.

Le point commun de ces trois manières de « philosopher » est de fonder la réflexion sur la seule raison sans recourir à une Révélation et à la foi religieuse.

Il est clair que tel n'est pas le propos de Jean-Baptiste de La Salle. Certes l'idéal d'une « vie bonne » pour les enfants qu'il veut sortir de l'ignorance et auquel il veut offrir un avenir anime sa démarche et constitue un fil conducteur de son existence. Mais ce qui le motive à se tourner vers les jeunes « loin du salut » c'est la conviction, que « *Dieu ayant créé les hommes il veut qu'ils parviennent tous à la connaissance de la vérité. Cette vérité est Dieu même et ce qu'il a bien voulu nous révéler.* »¹⁶ En outre « *non seulement Dieu veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité mais il veut que tous soient sauvés et il ne peut pas le vouloir véritablement sans leur en donner les moyens, et, par conséquent, sans donner aux enfants des maîtres qui contribuent à leur égard à l'exécution de ce dessein* ». ¹⁷ Jean-Baptiste de La Salle a une vision « mystique » de l'éducation dont l'enjeu, à ses yeux, est le salut terrestre et éternel de l'être humain, les deux dimensions étant conjointes.

Par ailleurs il ne prétend pas élaborer une vision du monde fondée en raison. Il ne critique guère, du moins explicitement, celle dont il hérite. Sa vision est celle d'un homme de l'Ancien Régime qui souscrit à un fonctionnement social fondé sur la hiérarchie des « États », des « statuts sociaux » dirions-nous aujourd'hui, auxquels la naissance détermine l'appartenance, même si existent à son époque quelques rares moyens d'évoluer d'un statut vers un autre. L'école lasallienne en est un pour les « enfants des artisans et des pauvres », ce qui paradoxalement suscitera d'ailleurs la méfiance de ceux qui au siècle suivant se prétendent les champions de la pensée éclairée et de la défense du peuple contre les abus du pouvoir monarchique : Voltaire, La Chalotais.

Enfin s'il existe bel et bien des intuitions lasalliennes en matière d'éducation Jean-Baptiste de La Salle ne les théorise pas à la manière d'un philosophe. C'est un pragmatique dont le pragmatisme se déploie sur le terrain scolaire à partir de l'échange sur les expériences vécues soit par lui-même et ses Frères,¹⁸ soit par des hommes et des femmes qui ont voulu améliorer le système éducatif de

¹⁶ Méditation 193, 1^{er} point ; in *Œuvres Complètes*, p. 463, MR 193 1 1.

¹⁷ Méditation 193, 3^{ème} point ; in *Œuvres complètes*, p. 464, MR 193 3 1.

¹⁸ cf. Préface de la Conduite des Écoles chrétiennes de 1706 : « *Cette Conduite n'a été rédigée en forme de règlement qu'après un très grand nombre de conférences entre les Frères de cet Institut les plus anciens et les plus capables de bien faire l'école et après une expérience de plusieurs années ; on n'y a rien mis qui n'ait été concerté et bien éprouvé,*

leur temps.¹⁹ Son pragmatisme se manifeste aussi, pour reprendre une expression de Michel Fiévet, en tant que « *Chef d'entreprise évangélique à la mode du 18^{ème} siècle* ». En effet Jean-Baptiste de La Salle ne se contente pas de fonder un style d'école nouveau par son contenu, ses méthodes, son climat relationnel, il crée un réseau d'enseignement à visée nationale en s'appuyant sur un corps social qu'il fonde, la « Société des Ecoles chrétiennes », sur une réputation éducative, et sur des relations sociales, ecclésiales, politiques.²⁰

Sans doute serait-il intéressant d'approfondir la réflexion sur les contacts entre Jean-Baptiste de La Salle et la philosophie. Cela nécessiterait de connaître le contenu du programme d'étude suivi lors de ses « humanités » et de son séminaire. Il serait aussi utile de connaître la liste des ouvrages de sa bibliothèque personnelle. Ces pistes de recherche restent ouvertes.

Au terme d'un rapide parcours de tous les écrits rassemblés dans ses Œuvres complètes nous ne trouvons pas une forme de pensée qui pourrait être qualifiée de « philosophique » ni la recherche d'un fondement philosophique à sa réflexion. Jean-Baptiste de La Salle apparaît plutôt comme un « mystique pragmatique » : mystique par son souci de fonder sa réflexion et sa pratique sur sa foi en un Dieu qui partage la condition humaine pour lui communiquer sa vie et l'appeler à devenir meilleure ; pragmatique par le souci de fonder les pratiques sur l'expérience en réponse à des besoins concrets, et par la construction d'un corps institutionnel qui permet d'inscrire les pratiques tirées de l'expérience dans un réseau d'œuvres qui se déploie dans l'espace au fil des opportunités et des appels.

II- La Tradition lasallienne : « Philosophie » ou « Réservoir de ressources » ?

Il n'est donc pas possible de voir dans la démarche de Jean-Baptiste de La Salle une aventure de type philosophique. Alors comment se fait-il que cette démarche demeure néanmoins source d'inspiration pour des hommes et des femmes très éloignées dans l'espace, le temps, et parfois étrangers à son enracinement chrétien ?

Pour répondre à cette question il me semble intéressant de faire appel à un concept développé par un penseur français contemporain : celui de « ressources ». Philosophe, helléniste, spécialiste de la pensée chinoise, François Jullien développe une réflexion interculturelle ainsi qu'une philosophie de l'existence. Dans son livre « Ressources du christianisme »²¹ il se propose « *d'entrer dans la pensée chrétienne sans passer par le préalable de la foi. Donc aussi, du même coup, sans devoir en perdre[...] ce qu'il peut y avoir de plus audacieux, et donc aussi de plus fécond, dans sa conception.* »²² Pour cela il fait appel au concept de « ressources » :

dont on n'ait pesé les avantages et les inconvénients, et dont on n'ait prévu autant qu'on a pu les bonnes ou les mauvaises suites. »

¹⁹ cf. Léon Lauraire. *La Conduite des Écoles chrétiennes. Approche comparative*. Cahiers Lasalliens n° 63. Maison St Jean-Baptiste de La Salle, 476 Via Aurelia, 2011.

²⁰ Michel Fiévet. Jean-Baptiste de La Salle, Chef d'entreprise évangélique à la mode du 18^{ème} siècle. Document ronéoté, 2016.

²¹ François Jullien. *Ressources du christianisme*. Éditions de L'Herne, 2018.

²² *Ressources du christianisme*, p. 12.

« J'envisagerai cette question en termes, non de « valeurs » mais de ressources ». ²³ Je note au passage que le mot « valeurs » est fréquemment utilisé quand on essaie de définir des particularités lasalliennes... pas si particulières que cela.

Que signifie ce concept de « ressources » systématisé par François Jullien ? Il en définit les traits essentiels.

D'abord « *le propre de la ressource [...] est qu'elle s'explore et qu'elle s'exploite ; et qu'on l'explore encore en l'exploitant. S'y défait donc la bipartition de la connaissance d'une part, de l'action de l'autre, du théorique et du pratique.* » ²⁴

Elle est différente de la « valeur », variable, relative, qui juge et exclut car aux valeurs « *on fera volontiers assumer une fonction collectivement identitaire* » ²⁵ . Elle n'est pas la « richesse » qui est thésaurisée et dont on se soucie plus de la transmission que de la fécondité. Or « *des ressources n'existent qu'autant qu'on les fait fructifier* ». ²⁶ Elle diffère de la « racine » qui tourne vers le passé au lieu d'ouvrir un avenir : « *Racine en reportant le regard en arrière enterre ; tandis que ressource est productif parce que prospectif.* » ²⁷ La ressource est, philosophiquement, ce qui est apporté en termes de possible pour l'esprit, la « *capacité productrice* », le « *pouvoir de développer quelque chose en l'homme.* »

Il me semble que ce concept de « ressources » peut nous aider à comprendre que si la pensée lasallienne ne constitue pas une philosophie au sens où l'on parle de philosophie kantienne elle constitue un « réservoir de ressources » dont son existence durant déjà trois siècles et sa présence dans les cinq continents ont montré la fécondité.

Je ne prétends pas dresser dans les lignes qui suivent une liste exhaustive des ressources offertes par la réflexion lasallienne mais je voudrais en souligner quelques-unes qui, à mes yeux, ne sont pas suffisamment mises en valeur. Elles m'ont été suggérées en partie par des interventions faites au cours de l'Université lasallienne d'automne qui s'est déroulée en octobre dernier à Issy-les-Moulineaux, près de Paris. Son thème en était : « Le message international de 'De La Salle' ». Il s'agissait de voir comment l'héritage lasallien est compris et vécu aujourd'hui dans les cinq continents.

1- Le goût de la liberté

Dans son intervention marquée par la situation politique de son pays, les Philippines, et inspirée de son expérience politique en tant que ministre de l'éducation, le Frère Armin Luistro a montré comment la référence à De La Salle est perçue dans son pays comme une inspiration pour le combat en faveur de la liberté. Ce goût de la liberté s'appuie sur l'insistance de Jean-Baptiste de La Salle à respecter et valoriser les plus petits, ceux qui sont sans-voix par impossibilité de

²³ *Ressources du christianisme*, p. 21

²⁴ *Ressources du christianisme*, p. 23

²⁵ *Ressources du christianisme*, p. 26

²⁶ *Ressources du christianisme*, p. 28

²⁷ *Ressources du christianisme*, p. 30

s'exprimer ou par manque de connaissances pour le faire. Il s'exprime aussi par le refus de la corruption qui asservit les corrompus aux corrupteurs. Jean-Baptiste de La Salle, au nom de la gratuité, recommandait à ses Frères de ne rien recevoir des parents : « *Si la cupidité me presse de recevoir quelque chose des écoliers ou de leurs parents, contre les Règles et les vœux, je m'armerai de cette pensée : Que me servirait-il de gagner tout le monde et de perdre mon âme ? (Mt 16, 26).* »²⁸ Il se manifeste également par sa réflexion et son attitude vis-à-vis de l'argent marquées par le détachement et la dénonciation de la richesse. Il suffit de lire le premier point de la Méditation sur Charles Borromée dans lequel on peut lire en filigrane un écho de sa propre histoire : « *Ce qu'il y a eu de plus particulier et de plus admirable dans saint Charles, est qu'il a été parfaitement détaché des biens de la terre. Il l'a bien fait paraître, lorsque, ayant été pourvu d'une riche abbaye, étant encore fort jeune, et son père ayant voulu s'en approprier le revenu, saint Charles prit la liberté* »²⁹ de lui dire que ce revenu ne lui appartenait pas, mais aux pauvres, et eut soin qu'il le leur fût distribué. Il continua d'en user de même, quand il fut maître de ses biens. »³⁰

Sa soumission à l'Église, en particulier au pape, n'a pas empêché Jean-Baptiste de La Salle de faire preuve de liberté à l'égard des autorités ecclésiastiques et des organisations professionnelles (corporations) de son temps. Les premières prétendaient circonscrire son œuvre dans les limites d'un diocèse ou d'une paroisse et s'ingérer dans l'organisation de la vie des Frères.³¹ Les secondes voulaient l'obliger à renoncer au principe de gratuité appliqué à tous les élèves. Ce souci de garantir la liberté des Frères et l'accès à tous des œuvres qu'il fondait lui a valu bien des tracasseries, voire des dénonciations et des procès. Mais il n'a jamais cédé car il en allait de l'essentiel : offrir une formation intellectuelle, humaine, spirituelle sérieuse, et pour cela soustraite aux ingérences provenant de la mentalité « utilitariste » et autoritaire des autorités ecclésiastiques ou des intérêts économiques et corporatistes des maîtres écrivains.

L'appartenance au monde lasallien nous amène à nous interroger sans cesse sur les marges de liberté que nous nous accordons et défendons, et sur l'esprit de liberté que notre style éducatif marqué par ailleurs par le souci de l'ordre³² permet d'acquérir.

Telle est la première « ressource » que nous pouvons tirer de la tradition lasallienne et qui sollicite sans cesse notre vigilance et notre créativité.

2- L'alliance de la rationalité, du pragmatisme et de la sensibilité

Nous avons vu que Jean-Baptiste de La Salle estime la raison bien inférieure à la foi quand il s'agit de la relation entre l'Homme et Dieu. Pour autant il ne dédaigne pas d'y recourir dans sa vie personnelle et plus encore quand il s'agit d'organiser la formation scolaire.

²⁸ Explication de la Méthode d'oraison ; in *Œuvres complètes*, p. 195, EM 17,317,7

²⁹ C'est moi qui souligne.

³⁰ Méditation 187 ; in *Œuvres complètes*, p. 452, MF 187, 1, 1

³¹ cf. Frère Henri Bedel. *Initiation à l'histoire de l'Institut des FEC*. Études lasalliennes, n°5, pp. 106-114.

³² Léon Lauraire. *La Conduite des Écoles chrétiennes. Approche pédagogique*. Ch. 7, pp. 166-169, Cahier lasallien n° 62, Rome 2006.

Dans sa vie personnelle il recourt au raisonnement quand il s'agit de discerner le chemin à prendre. L'exemple le plus frappant est la démarche de discernement qu'il effectue lorsqu'il se trouve confronté à un choix radical : continuer à aider les maîtres « de l'extérieur » comme chanoine charitable, ou partager leur condition de vie précaire en quittant ses sécurités matérielles, sociales, ecclésiales. Dans le cadre de cet article il n'est pas possible d'effectuer une analyse des arguments que Jean-Baptiste de La Salle utilise pour aboutir à la décision « héroïque » de partir vivre avec les maîtres qu'il considérait « *au-dessous de son valet* ». ³³ Même si le critère ultime de son choix est sa foi et la lecture des événements qui les font considérer comme l'expression de l'appel de Dieu, il n'en demeure pas moins qu'il énonce les raisons de son choix en termes de causes et de conséquences, ce qui est le propre d'une démarche rationnelle.

De même l'organisation de la transmission des connaissances s'effectue selon une progression raisonnée, par « ordre » (nous dirions aujourd'hui niveaux) qui suppose une analyse des capacités des enfants et des méthodes d'apprentissage les meilleures. Bien entendu à son époque Jean-Baptiste de La Salle ne dispose pas des connaissances scientifiques qu'offrent aujourd'hui les neurosciences en matière de pédagogie mais par l'intuition et l'expérience il fonde sa pédagogie sur « *les quatre piliers de l'apprentissage : l'attention, l'engagement actif, le retour sur l'erreur et la consolidation* » ³⁴ L'école imaginée par Jean-Baptiste de La Salle est une école où la raison a toute sa place : elle s'organise selon le principe cartésien de notions claires et distinctes. Il suffit de lire la *Conduite des Écoles chrétiennes* pour sentir cette volonté de méthodologie rationnelle : « *En lisant les chapitres de la Conduite relatifs à ces trois matières (lire, écrire, compter), on pense spontanément aux Règles de la méthode de René Descartes parues en 1637 et qui connurent une grande influence pendant la seconde moitié du XVII^{ème} siècle. Dans la Conduite des Écoles, on peut noter le même souci de précision et de rigueur que dans le texte du philosophe* ». ³⁵

Comme nous l'avons déjà vu, cette rationalité naît non pas de principes a priori mais de l'observation et de l'expérimentation. Ce pragmatisme imprègne la culture lasallienne. Il se manifeste par la prise en compte de la personnalité de l'élève et par l'adaptation au milieu environnant, l'attention à ses besoins, la créativité pour y répondre. C'est ainsi que peu après leur arrivée à Boulogne, grand port français, les « Frères ignorantins » se mettent à enseigner des connaissances nécessaires à la navigation.

Un troisième élément indissociable des deux premiers est la prise en compte en éducation de la sensibilité. D'où l'insistance de Jean-Baptiste de La Salle sur la cordialité dans la relation entre maître et élève. La nécessité de cette qualité de la relation éducative est soulignée dans la Règle des Frères rédigée par le Fondateur : « *Ils aimeront tendrement leurs écoliers, ils ne se familiariseront cependant avec aucun d'eux et ne leur donneront jamais rien par amitié particulière mais seulement par récompense ou engagement. Ils témoigneront une égale affection pour tous les écoliers plus même pour les pauvres que pour les riches parce qu'ils sont beaucoup plus chargés par leur Institut des uns que des autres.* » ³⁶ Léon Lauraire commente ainsi cette recommandation : « *Jean-Baptiste de La Salle utilise des termes forts : amour, affection,*

³³ cf. Jean-Baptiste Blain. Cahier Lasallien n° 7, pp. 167-168.

³⁴ Stanislas Dehaene. Pédagogies et neurosciences. *La Recherche*, Septembre 2018.

³⁵ Léon Lauraire. *La Conduite des Écoles chrétiennes. Approche pédagogique*. Cahiers lasalliens n°62. Rome, 2006.

³⁶ In *Œuvres complètes*, p. 9. RC 7, 13 et 14.

tendresse...pour caractériser cette relation. Il écarte en même temps toute faiblesse, sensiblerie ou compromission, afin que la relation devienne un lieu où se réalise le processus d'identification. Cela suppose, chez le Maître, un réel équilibre affectif et relationnel. »³⁷ Cette prise en compte d'une saine affectivité dans la relation pédagogique est d'autant plus importante qu'il ne s'agit pas seulement de s'adresser à l'intelligence. Il s'agit aussi de « *gagner les cœurs des élèves, de toucher les cœurs* ». Ces expressions se rencontrent au moins 35 fois dans les écrits de Jean-Baptiste de La Salle. Au XVII^{ème} siècle le verbe « toucher » quelqu'un signifie le mettre en mouvement, le faire évoluer. Le verbe n'a pas seulement un sens affectif ou sentimental mais renvoie à l'idée de dynamisme intérieur car le mot cœur désigne ce qu'il y a de plus intime chez l'homme, de plus profond et de plus personnel. C'est dans ce sens que Pascal l'utilise comme nous l'avons vu.

La « ressource » qu'offre la tradition lasallienne en matière de style éducatif est donc cette alliance à ses yeux indissolubles de la rationalité, du pragmatisme, et de la cordialité. Le point d'équilibre entre ces trois dimensions passe aussi bien par le comportement du maître que par le fonctionnement institutionnel du lieu où cet équilibre doit se vivre.

3- L'accueil de la diversité

Les dimensions requises pour cet article ne permettent pas malheureusement de développer ce point qui me paraît une « ressource » portée par la tradition lasallienne. Cette diversité est sociale, religieuse, intellectuelle. En témoignent l'existence d'écoles lasalliennes dans des pays aux traditions religieuses, culturelles très différentes, dans le souci de maintenir autant qu'il est possible une mixité sociale présente dès l'origine. En effet si l'école que fonde Jean-Baptiste de La Salle s'adresse aux « fils des artisans et des pauvres » elle accueille aussi gratuitement des enfants venant d'autres couches de la société, ce qui suscite l'opposition de la corporation des « Maîtres écrivains ».

Une autre manière d'accueillir la diversité est la transformation vécue par les communautés éducatives lasalliennes. Autrefois elles étaient quasiment composées uniquement de Frères. Désormais ce sont des laïcs, hommes et femmes, qui assurent l'essentiel de la mission lasallienne à tous les niveaux de responsabilité. Cette situation perçue aujourd'hui comme la norme n'allait pas de soi il y a quelque 50 ans. Au Chapitre général de 1946 l'une des préoccupations des capitulants était de réduire au maximum la place des laïcs, et surtout des femmes, dans les « écoles de Frères ». Soixante ans après les femmes sont majoritaires.

S'agit-il d'une trahison ou d'une décadence ? J'y vois plutôt la manifestation d'une « ressource » offerte par la tradition lasallienne. Celle-ci débute par un accueil : celui de Jean-Baptiste de La Salle introduisant dans sa propre maison des hommes d'un tout autre niveau social, peu instruits, mal dégrossis quant aux manières. Ce sont des laïcs, et ils le resteront dans la mesure où les premiers Frères en accord avec leur Fondateur refusent tout accès au sacerdoce pour eux-mêmes et leurs successeurs. Ils acceptent au sein même de leur Institut la diversité des fonctions et des tâches – les Frères d'école et les frères servants – tout en veillant à maintenir entre eux une égalité qui permet la fraternité : « *Tous les frères auront autant de respect pour les frères servants que*

³⁷ *La Conduite des Écoles chrétiennes. Approche pédagogique*, p. 184.

pour les frères d'école et aucun d'entre eux ne leur dira rien, et n'en dira rien à personne qui ne soit honnête et bienséant, et ils feront paraître en toute occasion qu'ils ont une véritable union avec eux, et qu'ils sont fort reconnaissants des services qu'ils leur rendent. »³⁸ C'est pourquoi, n'en déplaie aux capitulants de 1946, ce partage par des laïcs de la mission et de la spiritualité lasalliennes manifeste un développement de la tradition lasallienne, sans doute imprévu, qui se situe, pour les chrétiens dans la droite ligne de la remise en valeur de l'égale dignité de tous les baptisés, et pour les autres de cet accueil de la diversité tant parmi les acteurs d'éducation que parmi ceux qu'ils éduquent. 49

Conclusion

Nous sommes entrés dans l'année jubilaire du tricentenaire de la mort de Jean-Baptiste de La Salle. Cette mort ne marque pas la fin de son aventure mais illustre l'affirmation de Jésus dans l'Évangile : « Si le grain de blé tombé en terre meurt il porte beaucoup de fruit ». 300 ans après nous pouvons mesurer combien les fruits produits par les intuitions et les actions du Fondateur des Frères des Écoles chrétiennes sont savoureux, variés et souvent inattendus. C'est le signe que ces intuitions et ces actions portaient en elles bien plus qu'une réflexion achevée, systématique, un plan ordonné qu'il suffisait de reproduire. Elles constituent un réservoir de « ressources » auquel n'ont pas manqué de puiser ses disciples, d'abord les Frères puis plus récemment des laïcs. Sans doute leur faut-il continuer à en exprimer toutes les potentialités et à en découvrir de nouvelles dans le monde nouveau qui émerge des remises en question et des horizons neufs qu'ouvrent pour le meilleur, mais aussi le pire possible, les découvertes de l'intelligence humaine et l'évolution des mentalités.

Références

Benhamou, Olivia. *L'Éducation*. Éditions de La Martinière, 2002.

Blain, Jean-Baptiste. *La vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle. Instituteur des Frères des Écoles chrétiennes*. Tome I. Cahier Lasallien n° 7. Rome, Maison Saint Jean-Baptiste de La Salle, 476, Via Aurelia.

Dehaene, Stanislas. Pédagogies et neurosciences. *La Recherche*, Septembre 2018.

De La Salle, Jean-Baptiste. *Œuvres complètes*. Frères des Ecoles chrétiennes, Rome, 1993.

- Conduite des Écoles chrétiennes
- Explication de la Méthode d'oraison
- Méditations
- Règles communes

³⁸ Règles communes ; in *Œuvres complètes* p. 15, RC 13, 9

De La Salle, Jean-Baptiste. *Œuvres complètes* (version électronique).

- Méthode de l'oraison mentale

Fiévet, Michel. Jean-Baptiste de La Salle Chef d'entreprise évangélique à la mode du 18^{ème} siècle. Document ronéoté, 2016.

Jullien, François. *Ressources du christianisme*. Éditions de L'Herne, 2018.

Lauraire, Léon. *La Conduite des Écoles chrétiennes. Approche pédagogique*. Cahier lasallien n° 62. Rome, Maison St Jean-Baptiste de La Salle, 476 Via Aurelia, 2006.

Lauraire, Léon. *La Conduite des Écoles chrétiennes. Approche comparative*. Cahiers Lasalliens n° 63. Rome, Maison St Jean-Baptiste de La Salle, 476 Via Aurelia, 2011.

Pascal, Blaise. *Œuvres complètes*. Éditions du Seuil, Paris, 1963.